

LYON-EXPOSITION

MONITEUR HEBDOMADAIRE DES EXPOSANTS

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE

J. LYONNET, Rédacteur en chef.

Directeur, A. CAUDRON.

Secrétaire de la Rédaction, PIERRE VIRÈS

ADRESSER

toutes les communications à
M. PIERRE VIRÈS
Secrétaire de la Rédaction.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

LYON — 79, rue de la République, 79 — LYON

Les Bureaux du Journal sont ouverts de 9 h. à midi et de 2 à 6 heures.

RÉDACTION de 1 à 3 heures.

ABONNEMENTS

LYON et le RHÔNE, un an 8 fr.
DÉPARTEMENTS » 9 »
ÉTRANGER (Un. post.) » 10 »
Les Abonnements partent du
1^{er} Septembre 1893.

SOMMAIRE

Les Congrès (J. Lyonnet). — Les Beaux-Arts à l'Exposition. — Réunions et Congrès. — Revue des Exposants. — Chronique de l'Exposition. — Echos de l'Exposition. — Spectacles.

Feuilleton: AU SÉNÉGAL.

LES CONGRÈS

L'EXPOSITION de Lyon aura valu à notre ville la session de Congrès nombreux qui ont attiré dans nos murs toute une élite de savants, d'économistes, de professeurs.

— Les thèses les plus importantes, les questions les plus ardues ont été traitées et si la plupart n'ont pu être encore résolues, elles ont du moins fait un nouveau pas vers leur solution, fourni une nouvelle étape dans la voie du progrès.

C'est le Congrès de géographie qui réunissait les voyageurs, les explorateurs de tous pays, celui des médecins, celui des pompiers, celui de la propriété bâtie; c'est ensuite le Congrès agricole et viticole, le Congrès des syndicats agricoles, qui convoquent les grands propriétaires du Nord, du Midi ou du Centre, les théoriciens des méthodes de culture et les praticiens vignerons.

Chaque Congrès se terminait par une visite à l'Exposition: l'enseignement de l'exemple après la leçon théorique.

Ceux qui venaient à Lyon, appelés par ces réunions utiles, avides de préceptes et de documents, n'étaient point des visiteurs ordinaires; ils tenaient à emporter quelque fruit de leur voyage, à comprendre ce qu'ils avaient vu et entendu; la vision qu'ils ont gardée de l'Exposition et l'impression qu'ils en ont ressentie seront durables et profondes.

D'autres entreprises de ce genre ont pu offrir aux touristes plus de distractions, plus d'amusements; notre Exposition a, pour ceux qui veulent s'instruire, un cachet de sévérité, d'utilitarisme, tout particulier.

C'est le premier caractère lyonnais, et voilà pourquoi nous cherchions à nous en débarrasser. Nous sommes trop pratiques pour nous complaire seulement aux jeux et aux concerts, à ces attractions qui ont fait jusqu'ici de beaucoup d'expositions plutôt une foire joyeuse qu'une manifestation industrielle.

Les congressistes s'en sont bien aperçu et ils ont eu des Lyonnais une excellente opinion. Peut-être leurs séances n'ont-elles pas été suivies par un assez grand nombre d'auditeurs, peut-être les réceptions officielles leur ont-elles souvent manqué, mais chacun a ses occupations qui ne lui permettent pas d'avoir la liberté de son temps à une date et à une heure fixes, et on a pu voir du moins, dans tous ces Congrès, que les Lyonnais présents y étaient venus avec toute leur ardeur et apportaient dans les débats une véritable passion.

Puissent les résolutions prises consacrer, par leur efficacité, la date de 1894 et illustrer la cité où ont été tenues ces assises de la science et du travail.

D'autres villes verront, les années suivantes, des Congrès semblables, mais nous doutons que les assistants y retrouvent les mêmes attrait qu'ils ont rencontrés chez nous, grâce à l'Exposition de Lyon.

J. LYONNET.

LES BEAUX-ARTS à l'Exposition

DE l'avis unanime du monde des arts et de la critique, jamais Salon n'a réuni à Lyon autant de toiles de maîtres, autant de compositions de valeur que le palais des Beaux-Arts à l'Exposition.

Cependant le jury s'est montré d'une sévérité plus grande que jamais pour l'admission des envois et a fait une sélection très heureuse; car, à part quelques toiles d'une faiblesse extrême et quelques envois reçus, par nécessité, pour la signature, l'ensemble est absolument remarquable, et certaines œuvres sont des clous que nous envierait Paris.

Promener le lecteur dans cet immense pavillon, lui faire parcourir en détails ces salons tapissés de toiles de tous les genres et de toutes les écoles, faire la critique de cette multitude d'œuvres, serait assurément présomptueux de la part d'un simple chroniqueur, vaguant aux hasards de sa plume et de sa fantaisie. Aussi est-ce à une promenade de flâneur que je vous convie, à une causerie à bâtons rompus, sans prétention à la critique, uniquement pour fixer l'attention sur les belles toiles que l'œil distrait pourrait oublier.

Nous diviserons notre promenade en deux parties, si vous le voulez bien; on ne peut tout voir à la fois.

Nous nous arrêterons d'abord devant la figure, le portrait, le tableau de genre, réservant pour d'autres causeries le paysage, la nature morte, le dessin, le pastel et la sculpture.

Nous allons commencer par le pavillon de l'aile gauche — pourquoi l'aile gauche plutôt que l'aile droite?... Chi lo sa? — Les deux pavillons ont des chefs-d'œuvre. A gauche, les Roybet, les Luminais, les Moreau de Tours et tant d'autres; à droite, les Beauverie, les Sicard... que sais-je encore? C'est dire que chaque causerie aura sa part de maîtres à visiter.

Allons donc au Roybet, puisque c'est le clou du Salon. — « Ce qu'il a de beau, ce Roybet — disaient à côté de moi deux braves paysans — c'est le cadre. Regarde. — Oh! oui, fait l'autre, il a dû coûter rudement cher. » Que voulez-vous? Chacun voit à son optique.

Que dire de cette toile magistrale qui n'ait été mille fois répétée? C'est un chef-d'œuvre que cette entrée de *Charles le Téméraire à Nesle*. Quelle vie! Quelle vigueur dans cette immense toile, dans tous ces corps si merveilleusement enchevêtrés. Peut-être un peu de confusion; cela manque peut-être un peu de vide... Mais, bast... Il y a tant à admirer!

Allons plus vite; nous n'en finirions jamais.

A gauche, un grand tableau de Deulhy, un *Orphée*, qui a obtenu une seconde médaille en 1892: ferait à l'occasion deux belles toiles, l'une rose, l'autre grise, suivant le goût de l'acquéreur.

A son côté, les *Filles du fermier*, d'Auguste Durst, d'un effet très vigoureux, une des bonnes toiles de l'artiste. Jetez un coup d'œil sur le *Vieux jardinier*, de Royer, un plein air étonnant de correction et de dessin. Au-dessous, les *Cuirassiers*, de Loustaunau, la pré-

sensation de l'étendard aux jeunes recrues, belle toile souvent reproduite.

Ah! arrêtons-nous devant cet excellent *portrait* de l'ami Sallé, très sincère, très étudié, où l'on retrouve toutes les qualités de ce piocheur consciencieux et... modeste.

Près de lui, les *Pélerins*, ou plutôt les pèlerines, de François Laugée, très jolis de style et de coloration. Nous en passons, je le répète. Mais on ne peut tout voir, et c'est déjà beaucoup de ne rien oublier d'important.

Levez la tête! Voici le *Conseil municipal*, de Bourde — c'est le nom de l'auteur — car si vous voulez savoir quels sont ces conseillers, on a pris soin de nous dire que ce sont les élus de Saint-Benoît de l'Ain. Au fond, la ressemblance nous importe peu. Ce qui nous intéresse davantage, c'est le mouvement que nous trouvons dans cette grande composition, où les personnages vivent et sont remarquables d'allure. Un peu de sécheresse, cependant, un peu poussé au noir.

A côté, un joli *portrait*, plein de fraîcheur et de distinction, de Comerre, l'auteur du *Rhône et de la Saône*; un autre *portrait* bien campé, de Mlle Dangon, et, sans quitter le portrait, admirez cette belle femme, à crinière rouge, remarquable de franchise et de vigueur, de Franzin d'Izoncourt.

Ah! une composition de Clairin, où le maître nous montre toutes ses qualités de coloriste et de metteur en scène. *Philippe IV et l'Infante à la cathédrale de Burgos*, œuvre remarquable de coloration et de fini.

Plus loin, un *portrait* d'une assez bonne tenue, de Bernardo; bon plein air, de Ilhy, *Dix heures*, ouvriers en plein soleil. A côté, les *Jeunes aveugles*, de Zwiller, d'un effet très juste. Au-dessous, à la cimaise, le *Compitalia*, de M. de Gaudemar, la fête des dieux lares. Un enfant, à côté de moi, dit à sa maman: « Oh! un théâtre Guignol. » Cette jeunesse! Ça ne respecte rien. Ce tableau est pourtant joli de coloration; un peu de sécheresse, cependant; un peu crayeux, mais intéressant par sa reconstitution de l'antique.

Ah! voilà le fameux Bérout, un Lyonnais, élève de Bonnat: *La salle des conférences du Sénat*, si connue, si reproduite; œuvre remarquable de sincérité, de coloris, de fini dans les accessoires, de ressemblance dans les sujets.

Plus loin, une belle œuvre de feu Chatigny, l'élève de Chenavard, qui a fait lui-même plusieurs élèves à Lyon, *Jeune fille à la hote*, placée trop haut, à notre avis, et qui met en valeur toutes les grandes qualités du peintre regretté.

Un bon portrait de notre ami Jacques Martin. Tout le monde a reconnu l'excellent M. R... — pourquoi ne pas dire M. Renard? — toile pleine de fraîcheur, de vigueur et de ressemblance, une des bonnes œuvres de Martin. Nous le reverrons plus loin.

Bonne toile de M^{me} Girard-Condamin; sa *Mignon* a une pose bien abandonnée, pas banale, avec de sérieuses qualités de dessin.

Un portrait de Bastet que je suis heureux de voir à la cimaise; car on l'avait mal placé au début, un *maître d'armes* parfait, extrêmement bien campé, admirablement modelé, superbe de tenue et irréprochable de dessin.

En Lorraine, scène poignante de Betannier, qui attire le regard; l'expression du vieux soldat français mourant de douleur de voir son fils endosser l'uniforme allemand fait passer un frisson. Toile très remarquable par le

public, à cause de son heureuse inspiration.

Passons à un sujet plus reposant, la *maison de la Vierge* de Dubufe, ravissante composition, pleine de transparence, d'une délicatesse de sentiment et de ton remarquable.

A côté, un sujet plus trivial, mais aussi beau de qualités, le *marmiton* de Bail, d'une correction de dessin et d'une originalité d'expression étonnantes. Cette toile a un éclat et une vigueur extraordinaires, et la franchise de la touche laisse à la composition toute sa fraîcheur. Du reste, ces mêmes qualités se retrouvent dans toutes les toiles de Bail. Voyez, dans la même salle, son *Pain bénit* où l'artiste a su obtenir des rouges d'un éclat très difficile à rendre avec cette perfection et où les accessoires sont parfaits de fini. Et ce *repos*, si spirituel de composition, où la nature morte est extraordinairement peinte. En somme, trois bijoux de peinture.

Au *trot*, de Roll, le pleinairiste, me plaît moins. La toile a dû changer depuis que le maître l'a terminée. Certes, c'est une composition de premier ordre; mais il semble que les verts sont descendus. Remarquez-le et vous verrez si je n'ai pas raison...! C'est égal. C'est une œuvre magistrale.

Une gentille *Diane* d'Aug. Raynaud, qui ne figure pas au catalogue: extrêmement précise, trop précise, peut-être. Plus loin, de Grün, un bon portrait de peintre.

Un intéressant *intérieur hollandais*, de Simonson, qui met en valeur une belle tête de vieux égrillard. *L'Age d'or*, de Maillard, a des oppositions de chair très sensibles; mais les personnages se rapprochent tellement qu'ils semblent une grappe de chair.

D'Eugène Buland, un *forgeron* splendide, meilleur que son *bazard à la campagne*, que nous trouverons dans la salle à côté, qui a cependant des modèles extrêmement précis, entr'autre une tête de fillette remarquable, et dont le sujet, une campagne boulangiste, est amusant et bien traité.

Mélancolie, de Joubert, joli nu, bien modelé, la croupe un peu saillante.

Nous arrivons au *Lendemain de Solferino*, grande composition de notre compatriote Marius Roy. Le champ de bataille de Solferino, avec ces morts, ces soldats réveillés par la diane qui sonne dans la brume du matin; il y a entr'autres, au premier plan, un soldat qui dort dans une allure étudiée, admirable impression du matin, rendue avec un fini parfait. Une des toiles les plus intéressantes du Salon.

Au-dessus, une composition de M^{lle} Cornillac, *St François-Régis et les bûcherons*, genre Puvis de Chavannes, son maître, excellente de dessin.

Plus bas, le *Couronnement des Papes*, de Balze, donne l'impression d'une peinture ancienne, beaucoup de mouvement, peut-être un peu confus.

Mais une composition originale et hardie, c'est le *Sixte-Quint* de Tapissier, ce pâtre, très bien posé, réveillé dans l'étable aux porcs par la vision de la Tiare qu'il va porter un jour, est un sujet des plus originaux et rendu avec le plus grand bonheur. L'académie de l'enfant est remarquable.

Une grande composition de Chiclot; *Galilée*. Je vous renvoie au livret pour la légende; un peu de sécheresse et de froideur dans le dessin. Tout y est tellement bien ordonné, les

détails en sont si corrects, que cela en devient fatigant.

Passons au *Choix de gravures*, un intérieur Louis XVI, de Rougier, très bien traité, extrêmement fin et délicat de détails.

Et le *Charme*, de Ronot, composition assez originale, très correcte, femme bien, très étudiée.

Au milieu du panneau, l'*Eau*, de Delance, immense composition décorative, dont la perspective semble un peu outrée et sent son Champ-de-Mars d'une lieue.

Marchons, marchons toujours, comme le Juif-Errant, pendant que le soleil plombe sur le pavillon et nous distribue un air étouffant sous le velum.

Une jolie, gentille, aimable *Marie de Nazareth*, de M^{lle} Ketty-Tollin-Fornier; un *Passage de la Tête-Noire*, de Lortet-Lebrecht, auquel je préfère son *Mont Blanc*, grandes qualités de lumière et de soleil.

Ah! voici Joseph Frappa et son moine rabelaisien traditionnel, le *Quêteur*, très bonne toile. Du reste nous allons retrouver plusieurs fois Frappa et toujours avec des compositions de maître.

Un *intérieur de cuisine*, de Bergeret, d'un grand effet, était à Paris l'an dernier. Le célèbre peintre de nature morte a fait là une scène de figures remarquable; ses cuisiniers ont une superbe allure et l'ensemble est d'une coloration des plus chatoyantes.

Sous le n° 513, un *Scandale*. — Pourquoi un scandale, s. v. p.? — A part ça, la toile de M. Joannon est très consciencieuse; un peu froide cependant.

Très correcte, la *Poterie à El-Kautara*, de Landelle, d'une école qui tend à disparaître. Il y a surtout une robe rouge qui eut gagné à être adoucie. Je lui préfère sa *Femme à Tlemcen*.

Autour du Brasero petite scène intéressante, gentiment faite de Jimenez; malheureusement, les costumes ne permettent guère de préciser l'époque et le sujet est un peu vague.

Bon portrait de *Vieux à barbe blanche*, de Couturier. Plus loin le *chocolat*, de Laurent-Gsell, jolie petite scène intime, pose d'un grand naturel. *Pour les pauvres*, de M^{lle} Wentworth, grande distinction dans la physionomie des sœurs; il y a entr'autres une religieuse qui lit, dont la pose est très intéressante; en somme joli sentiment bien rendu, grande douceur dans le calme des attitudes; le tout un peu froid.

Sont-ce des femmes, des vapeurs, des mirages? La *rosée*, de Sala; cette fantaisie est tellement claire, tellement transparente que les corps de femmes deviennent des vapeurs; ce sont des fumées de corps de femmes. Note exagérée, mais grande fraîcheur de palette.

Natures mortes très consciencieuses de d'Otemar. Est-ce une nature morte? Est-ce un sujet de genre? Je préfère la nature morte et les cuivres rutilants très bien traités, à la figure qui passe trop à l'état d'accessoire.

Et nous quittons la salle du fond, après avoir admiré la toile magnifique de Moreau de Tours, le *Carnot à Watignies*, si remarquable d'allures, d'entrain, de modelé et de solidité de ton. Toutes les figures y sont traitées avec un art fini et consciencieusement étudiées.

Carnot a un mouvement splendide, et jusqu'au petit tambour hurlant et battant la charge, tout dans la toile respire une furia

merveilleuse. Du reste, le maître était digne du sujet et le sujet devait inspirer un tel maître.

(A suivre).

PIERRE VIRÈS.



Voici la composition du jury pour la section des Beaux-Arts à l'Exposition de Lyon :

Le jury de peinture est composé de MM. Henri Delacroix, de Paris, président; Beauverie, vice-président; Sicard, secrétaire; J.-B. Poncet, Domer, Perrachon, Appian.

Jury de gravure. — MM. Didier, président de la Société de gravure de Paris, et Miciol.

Jury de sculpture. — MM. de Saint-Marceau, de Paris; Etienne Roux, Pagny, Aubert.

Se sont fait excuser : MM. Bonnat, Puvis de Chavannes, Jules Lefebvre, Maignan et Dubuffe.



REVUE DES EXPOSANTS

Appareils à vapeur et Mécanique industrielle

J. COLOMBIER Fils

INGÉNIEUR-CONSTRUCTEUR

LYON — 24, rue des Tuileries, 24 — LYON

Sous la Coupole, derrière la parfumerie, Groupe VI, classe 35, le promeneur est attiré devant l'Exposition de la maison J. Colombyer fils, par deux petites distilleries-miniatures, où les ors des cuivres se mêlent dans toute leur gamme. On dirait deux tableaux en relief de Coquerel.

Voilà pour le curieux, le promeneur.

Mais l'industriel qui lève les yeux sur le grand panneau occupé par les appareils de la maison Colombyer, admire alors ses appareils si ingénieux de distillation, ses générateurs, ses modèles de chauffage par la vapeur avec ventilation.

En effet, les appareils pour la distillation sont une des spécialités anciennes de l'usine Colombyer; ils s'appliquent à la distillation continue des vins et jus fermentés et à la production des alcools, et ils ont subi successivement toutes les améliorations et tous les perfectionnements que l'état actuel de la science a permis de réaliser.

Nous ne pouvons entrer dans les détails de construction de ces appareils qui sont très nombreux et qui répondent aux besoins les plus divers des laboratoires, des liquoristes, des pharmaciens, etc.

La maison Colombyer se charge de l'installation complète et rationnelle de ces laboratoires et elle expose une réduction d'une de ces installations qui permet de se rendre compte, d'une façon plus saisissante que par un dessin ou une notice, des conditions normales et scientifiques d'un agencement de cette nature. C'est là une démonstration facile à saisir qui s'impose clairement aux yeux et qu'on souhaiterait de voir réaliser plus souvent dans les expositions mécaniques ou industrielles.

En vue de ses installations d'appareils à distiller, M. Colombyer construit un type de générateur dit, générateur Colombyer vertical, qui fait l'objet d'un brevet spécial et qui

comporte une série d'avantages qu'il importe de signaler.

Ce générateur, s'installant sans maçonnerie, peut se déplacer très facilement, et sa grande surface de chauffe, en raison du petit volume de l'appareil, permet de l'installer dans des espaces restreints. Son inexplosibilité est facilement démontrable par la disposition intérieure des bouilleurs; de plus, par la circulation d'eau forcée qui existe dans les bouilleurs et qui est une des parties principales du brevet, le tartre ne peut adhérer aux parois de ces bouilleurs; par suite de leur disposition *cintrée*, la dilatation se fait pendant le chauffage dans le sens de la courbure et non sur les pinces ou rivets, comme dans les tubes droits, supprimant ainsi les fuites ou les avaries. Enfin, la grande circulation de l'eau permet une mise en pression très rapide (20 minutes environ) d'où suppression du temps perdu par le chauffeur et une grande économie de combustible pour l'allumage.

Plus de 100 générateurs de ce système fonctionnent actuellement en France et à l'étranger, à la satisfaction complète des industries qui les emploient.

* *

Il importe également de signaler, parmi les spécialités de la maison J. Colombyer, son système de chauffage à vapeur avec ventilation, dont les principaux avantages peuvent être résumés comme suit :

- 1° Sécurité absolue;
- 2° Respiration d'un air pur pourvu de sa vapeur d'eau par suite de la ventilation permanente de l'extérieur à l'intérieur;
- 3° Réglage à volonté de la température que l'on veut obtenir par la manœuvre d'un simple robinet, accessible à toutes les personnes;
- 4° Propreté absolue par la facilité du nettoyage et la suppression de toute poussière;
- 5° Grande économie de combustible, concurrentement aux autres systèmes;
- 6° Fonctionnement sans bruit;
- 7° Suppression du danger d'incendie.

Ces avantages ont été appréciés par l'Administration compétente, car M. Colombyer a obtenu au concours, depuis un certain nombre d'années, le chauffage des groupes scolaires de différents arrondissements de Lyon, de l'Ecole Normale d'Institutrices du département du Rhône, du Grand Théâtre, du Palais de Justice, de la Maison d'arrêt, de l'Ecole du Service de Santé militaire, et de divers autres établissements où les conditions primordiales d'une installation de chauffage sont la sécurité et l'hygiène.

Comme complément à ce genre d'installations, nous signalerons le système de ventilation mécanique Colombyer, qui comporte un appareil ventilateur mu par la vapeur directe, sans aucune transmission et fonctionnant sans aucun bruit. La vapeur qui sert à actionner ce ventilateur en sort pour aller se condenser dans un appareil de chauffage nécessitant, ainsi, une dépense à peine appréciable. L'appareil assure une ventilation complète de tous les points d'un bâtiment, même les moins accessibles, et peut s'installer sans difficultés et sans dégâts dans tous les bâtiments existants. On peut voir fonctionner un de ces ventilateurs à l'exposition.

L'ensemble des appareils que nous venons de décrire sommairement et qui ne composent qu'une partie de l'exposition totale présentée

par M. J. Colombyer, dénotent des qualités de construction technique et d'adaptation rationnelle qui méritent d'être mentionnées et qui s'imposent à l'attention de toutes les industries intéressées.



RÉUNIONS & CONGRÈS

Congrès des maîtres-imprimeurs

Le congrès des maîtres-imprimeurs de France, qui doit se tenir à Lyon du 6 au 8 septembre prochain, s'annonce sous les plus heureux auspices. Près de 350 maîtres-imprimeurs ont déjà envoyé leur adhésion. La haute portée de l'entreprise, au point de vue des intérêts généraux de la corporation, explique cet empressement pour la première tentative de ce genre, qui soit faite depuis 450 ans que l'imprimerie existe.

Dans notre région, comme dans tout le reste de la France, nos meilleurs imprimeurs ont tenu à honneur d'adhérer au Congrès.

Congrès national des coiffeurs.

C'est mardi 4 septembre, que s'ouvrira à Lyon, le quatrième congrès national des coiffeurs de France. De nombreuses adhésions sont parvenues de tous les points de la France. Ce congrès sera d'une grande importance pour les améliorations à obtenir en faveur de cette profession.

La séance d'ouverture du Congrès aura lieu mardi, à 8 h. du matin; pour cette séance, la commission organisatrice a décidé d'admettre tous les adhérents du syndicat des maîtres-coiffeurs, sur la présentation d'une carte d'auditeur qu'on peut retirer au secrétariat général.

Les séances des commissions se tiendront aux jours et heures ci-après :

Mardi à neuf heures du matin et à deux heures du soir, première et deuxième commission.

Mercredi, à neuf heures du matin et à deux heures du soir, troisième et quatrième commission; à quatre heures, sixième et dernière séance du congrès.

Le mercredi 5 septembre, à 7 heures du soir, un grand banquet de clôture sera donné dans un des restaurants de l'Exposition.

Les coiffeurs lyonnais qui désireraient assister au banquet trouveront des cartes au secrétariat général, ainsi que chez tous les membres de la commission organisatrice du congrès.



CHRONIQUE

DE L'EXPOSITION

Au Sahara

LINSTALLATION des Arabes au Parc de la Tête-d'Or, dans le vaste Vélodrome transformé, par le fait, en un véritable hippodrome, devient une des grandes attractions de l'Exposition en ce qui concerne les plaisirs et les distractions qui doivent accompagner une aussi vaste entreprise et reposer des préoccupations sérieuses qu'elle évoque en renversant les termes de la proposition contenue dans le vers d'Horace, c'est-à-dire en joignant « l'agréable à l'utile ».

Surtout dans une Exposition où la partie coloniale occupe une aussi large place que dans la nôtre, il fallait offrir au public des distractions en harmonie avec la tendance des esprits. C'est ce qu'a compris M. Gravier, à qui

nous devons déjà la magnifique installation du Théâtre et du Village annamites, et dont l'esprit aventureux, après avoir obtenu un premier et brillant succès avec nos possessions d'Indo-Chine, est allé en chercher un second sur les confins du Sahara et de la Tunisie, parmi les populations berbères : Maures, Touaregs, Tibbous, Chambâas, Arabes des hauts-plateaux et autres tribus plus ou moins nomades, mais qu'il ne faut pas confondre cependant avec ces bandes de pillards, sans feu ni lieu, qui vivent de rapines et qui sont dans un état perpétuel de ce vagabondage qu'on pourrait appeler le vagabondage humain, par opposition au vagabondage social. Il y a, en effet, parmi les hommes qui sont venus à Lyon faire la fantasia arabe, des propriétaires terriens dont la fortune ne s'élève pas à moins de cinquante, cent et même cent cinquante mille francs de biens-fonds, que, véritables soldats laboureurs, ils soignent eux-mêmes, partageant leur existence entre la culture de la terre et la vie des camps, ou, pour mieux dire, les exercices du cheval.

Il faut même reconnaître que dans ces exercices, surtout dans ceux qui ne sont pas une imitation des nôtres, comme, par exemple, les manœuvres par deux, par quatre, par huit ou par seize, où ils n'arrivent certainement pas à l'exactitude mathématique obtenue par notre cavalerie dans ses carousels ou dans nos cirques par nos écuyers français, dans ceux qui leur sont propres, dans leur voltige indigène, si l'on peut s'exprimer ainsi, ils ont une réelle supériorité. Ils ont des tournois sur eux-mêmes ou autour d'un homme à terre qui représente un ennemi renversé, qui sont absolument stupéfiants : le cercle qu'ils décrivent est devenu si resserré, si étroit, si petit, que le cheval pourrait se mordre la queue, et l'on se demande comment l'homme qui est à terre, couché sur le dos, et qui dresse ses jambes en l'air pour amoindrir encore la surface occupée par lui, n'a pas la tête broyée par les sabots du cheval. Il faut

autant de courage à l'homme renversé que de dextérité au cavalier pour qu'il n'arrive pas de malheur.

Il y a des courses à fond de train, où les cavaliers, qui vont deux par deux, se tiennent par la main comme des enfants à la promenade, qui sont du plus bel effet.

Dans ces courses de vitesses, où tous excellent, il faut surtout remarquer Feraht-Sadock, Abd-Allah et Mohamed-Sallah, qui sont de la tribu des Souassi et dont les chevaux, étonnants de rapidité, sont des plaines de l'Enfida. D'autres appartiennent à la tribu Matteur, près de Bizerte, d'autres encore à la tribu des Drides.

Parmi les exercices les plus appréciés du public, il faut encore citer les changements de selle au galop, et surtout cet étonnant maniement du fusil dont ils se servent comme d'un fléau avant d'en opérer, toujours à fond de train, le déchargement sur des ennemis imaginaires et qu'ils tirent par devant, par derrière, par côtés, par dessus la tête ! Cela donne le vertige, c'est la folie de la poudre, et l'on se demande comment il n'arrive pas de terribles accidents dans ces formidables fantasias, dont heureusement le public est tenu suffisamment éloigné pour qu'il n'ait rien à redouter.

Après la force, la grâce, et ici nous devons encore citer Mohamed Sallah et son cheval, danseur qui, véritablement hypnotisé par cette charmeresse qui a nom Hallouma, finit par exécuter ponctuellement les mouvements de danse de la gracieuse mauresque pendant que son cavalier reste impassible en selle.

N'oublions pas les Manouer, lutteurs pédestres, dont les jeux étaient la grande distraction de l'ancien bey de Tunis, Mohamed-el-Sadock.

Tous ces exercices sont très en faveur dans l'Afrique septentrionale et forment le fond des réjouissances qui se donnent à l'occasion du 14 juillet, de la fête « du Mouton » et aussi

des riches mariages des Caïds ou des chefs de tribus.

Ceci nous amène à parler de la Pantomime ou plutôt du Mimodrame qui termine le spectacle équestre offert aux visiteurs de l'Exposition par M. Granier, au vélodrome de la Tête d'Or, mais avant, nous voulons mentionner ici un touchant épisode du voyage à Lyon de ces enfants du désert. Le professeur qui a formé la plus grande partie de ces cavaliers, de ces artistes équestres, est un vieillard de soixante-douze ans, du nom de Ali Frekhia. Il n'a pas voulu laisser partir ses élèves sans les accompagner, et malgré les fatigues d'un aussi long voyage, il s'est mis en route avec eux. C'est un beau vieillard à la figure à la fois énergique et douce. Pour faciliter sa venue, le Caïd Hassouna-Djouini, lui a fourni le plus beau cheval de ses écuries.

Souhaitons que son séjour parmi nous soit favorable au brave Ali Frekhia qui, du reste, porte fort gaillardement sa verte vieillesse.

Le mimodrame que donne en ce moment la belle troupe du Sahara est la reproduction, prise sur le vif, de la cérémonie du mariage, tel qu'il est pratiqué en Afrique, agrémenté toutefois d'un épisode : l'enlèvement de la mariée le jour de ses noces, épisode qui n'est pas forcément obligatoire, mais qui ne laisse pas que de donner un certain montant à cet épisode non seulement classique mais biblique de la vie orientale.

Voici d'abord la jeune fiancée montée à califourchon sur son bourriquet, absolument comme Rose Friquet sur sa mule. Précédée de musiciens : joueurs de flûte et de tambourin, elle est entourée de ses demoiselles d'honneur et de ses parents. La fiancée, c'est la belle Zohora, dont le nom, bien de circonstance, signifie : « fleur d'orange ».

Ah ! ce n'est plus la Zohora que l'on voyait tout à l'heure exécuter cette fameuse danse du ventre avec les déhanchements que l'on sait,

AU SÉNÉGAL

Par J. BARBIER

(suite)

Avant de continuer le récit de voyage de M. J. Barbier, quelques mots sur l'auteur ne seront pas inutiles.

En confiant l'organisation de l'Exposition commerciale et ethnographique de la côte occidentale d'Afrique à M. J. Barbier, l'administration supérieure de l'Exposition de 1894 ne pouvait faire un choix plus heureux ; peu de commerçants au Sénégal ayant, comme lui, parcouru la colonie en tous sens.

Parti de Lyon en 1884, avec un lot de marchandises, M. Barbier s'établit à Rufisque et ne tarda pas à s'apercevoir que, à la colonie comme en France, l'ère des bénéfices faciles était passée. En effet, la ligne ferrée de Dakar à Saint-Louis était près de s'achever, et l'établissement des colis-postaux, en permettant à chacun de recevoir de la Métropole mille et un objets divers, venait de porter un coup funeste au commerce de détail de la colonie.

Confiant donc la liquidation de son stock de marchandises à quelques traitants de ses amis, M. Barbier résolut d'utiliser ses con-

naissances en photographie et s'établit en cette qualité à Dakar, ville nouvelle qui, par sa rade admirable, est le véritable port de la colonie et d'où les voyageurs gagnent Saint-Louis par la voie ferrée.

M. Barbier visita successivement toutes les localités du littoral puis, cédant à l'esprit d'aventures bien naturel chez un homme de 28 ans, il saisit l'occasion rare de monter dans le Haut-Sénégal (aujourd'hui Soudan Français), en acceptant du colonel Frey un passage à bord de l'avis *La Cigale*, qui devait conduire l'état-major de la colonne expéditionnaire à Kayes.

Notre explorateur résida 3 mois au Soudan et en rapporta, avec de nombreux clichés, une de ces fièvres bilieuses hématuriques spéciales au haut pays et qui pardonnent rarement.

Rentré en France, il rejoignit bientôt la colonie, gagna le sud et prit des vues très intéressantes des escales jusqu'à Sierra-Leone d'où, après un séjour assez prolongé, il remonta sur Dakar en s'arrêtant dans celles des Escales qu'il n'avait pu visiter à l'aller. Aïn-Muez, Aïn-Pauge, Cazomance, etc., etc.

Invité par M. Rabourdin, mort à St-Louis depuis, administrateur du Cercle de Faundiougne, il prit part à une petite expédition qui pouvait être fertile en imprévus.

Exposons brièvement les faits :

Riram Cissé, chef d'un assez vaste territoire limitrophe de la Gambie, intriguait secrètement pour placer ses nombreux villages sous le protectorat Anglais et, ostensiblement, montrait bon visage à nos agents. Un jour qu'il s'était rendu au village de Niora (Salaum), le chef de poste le fit saisir et mettre aux fers. Prévenu, le gouverneur du Sénégal chargea M. Rabourdin d'aller quérir le prisonnier et de l'envoyer à Dakar.

Il s'agissait de faire 80 à 90 kilomètres à cheval, dans un pays accidenté où on pouvait craindre un coup de main des partisans de Riram Cissé pour le délivrer, et l'administrateur, seul Européen, fut heureux de l'arrivée de ce compagnon de route.

S'étant assuré du concours de Guédel, roi du Salaum, qui fournit un contingent de 1,000 à 1,200 guerriers, les deux voyageurs, après une marche de nuit de 7 à 8 heures, arrivèrent à Niaro.

Guédel, avec le gros de son monde, ayant fait halte à quelque distance du poste, afin d'arriver au jour levé, fut très flatté de se voir saluer par des salves d'artillerie, sans se douter que ce luxe de poudre brûlée, faisait double emploi et saluait en même temps l'aurore de la Fête nationale, on était au 14 juillet 1888.

Le surlendemain, le retour se fit avec plus

car nous avons oublié de dire que la danse du ventre fait aussi partie du programme, c'est une Zohora innocente et candide, dont le voile, modestement rabattu sur le front, augmente encore l'air de timidité et à laquelle on donnerait... un mari sans confession.

Dans ce cortège, dont l'éclat est rehaussé par une foule de cavaliers aux burnous blancs, au teint bronzé et qui tirent des coups de fusil en signe de réjouissance, la jeune fiancée est conduite au Marabout qui doit consacrer l'hyménée. La cérémonie terminée, tout le monde acclame la nouvelle mariée en poussant des cris qui sont comme les hurrahs du désert, puis, naturellement, la fusillade redouble, car ce n'est pas pour les Arabes qu'on a dit qu'il ne fallait pas tirer sa poudre aux oiseaux.

Pendant que les amis du mari se livrent ainsi à l'enivrement de la poudre, seul enivrement que Mahomet leur permette, un perfide ravisseur, aidé par quelques hardis cavaliers, se précipite sur la noce et, après une lutte de quelques instants, enlève la jeune mariée au nez et à la barbe de son débonnaire époux.

Un ami de celui-ci court au Douar voisin chercher du renfort. Un combat acharné s'engage entre les deux tribus au bout duquel, comme dans nos bons mélodrames, le crime étant puni et la vertu récompensée, la jeune mariée est rendue à son époux, à la grande satisfaction de sa famille et de ses amis.

On se livre ensuite aux réjouissances les plus *carabinées*, c'est le cas de le dire, la carabine étant, avec la danse, la seule manière de bien terminer la *diffa* (repas de noce) que nous avons coutume, nous autres Européens, de noyer dans des flots de vin, de bière et de champagne.

Puis on rentre au Douar, où l'on trouve au milieu des huttes, des cases et des gourbis, selon la fortune de chacun, une mosquée; un souke ou marché; un café maure et un karagous (théâtre d'ombres chinoises), aux repré-

sentations duquel, à de certains jours, la « mère sans danger peut conduire sa fille » comme chez feu M. Comte, mais où à d'autres moments, cela pourrait paraître quelque peu risqué.

Dans tous les cas, Karagous compris ou non, nous engageons tous nos lecteurs à ne pas négliger la visite du Douar, où le café et même le Pernod sont servis par des mauresques qui ont des yeux, des yeux... absolument orientaux!

Tout cet ensemble de choses forme un spectacle des plus attrayants, que la modicité de son prix met à la portée de tout le monde.

Nous adressons ici nos félicitations au sympathique M. Gravier et à M. Mille, son digne lieutenant, qui dirige tout ce monde arabe, dont il connaît la langue et les mœurs, mais ce qui n'est pas toujours commode malgré cela, nous en avons eu la preuve mardi dernier.

Victor BERGERET.



A L'EXPOSITION

DEUX mois à peine nous séparent de la fermeture de l'Exposition, les jurys de classes ont terminé leurs opérations, les rapporteurs vont soumettre le résultat de leurs délibérations aux jurys de groupe. La liste des récompenses sera dressée et publiée courant mois. Nous faisons des vœux pour que les récompenses décernées satisfassent tout le monde. Mais le *Lyon-Exposition* croirait manquer au devoir qui lui a été créé, par la confiance qui lui a été accordée pour laisser l'Exposition fermer ses portes, sans consacrer ses derniers numéros, en signalant les maisons importantes qui, par leur présence, ont rehaussé le prestige de l'Exposition.

de précautions encore, en raison de la présence du prisonnier, mais sans incident.

Quelques temps après, quittant Faundiougne en compagnie de M. Rabourdin, pour reprendre à Dakar le paquebot qui devait le conduire en France, M. Barbier fut victime, en vue de Rufisque, d'un naufrage auquel il n'échappa, lui et tous ceux que portaient la *Suzanne*, câtre de 25 tonneaux, que grâce à une baleinière traînée en remorque... et à un méchant couteau de poche qui servit à couper l'amarre...

Indépendamment d'une somme d'argent assez ronde, ce naufrage anéantissait une magnifique collection de clichés, fruit de quatre années de voyages et de travail.

Rien n'étant assuré, M. Barbier rentra en France où, après un court séjour dans sa famille, où il se rééquipa, il rejoignit Dakar, se rendit à Koniakry dans le Sud et assista, à bord de l'*Ardent*, à la répression des habitants de la Mellacorée qui refusaient de payer les droits de douane imposés depuis le Protectorat, et qui avaient mollesé l'administrateur, M. Forrichon, tué dernièrement à Sedhiou.

En conséquence, l'*Ardent* remontant la rivière Mellacorée, incendia Béreiré, tandis que les compagnies de débarquement pourchassaient et capturaient un certain nombre d'indigènes.

Rentré à Dakar et Saint-Louis, M. Barbier eut à préparer diverses collections des vues de la colonie, qui, sans un autre nom que le sien, eurent l'avantage de figurer à l'Exposition de 1889.

Enfin, en 1891, M. le gouverneur de Lamothé, voulant juger des ravages causés dans la vallée du fleuve par une crue formidable du Sénégal, offrit à M. Barbier de le conduire à bord de la *Salamandre* jusqu'à Kayes — c'est ainsi que notre voyageur arriva au Soudan pour la deuxième fois, toujours prenant des vues les plus pittoresques de la route.

Il résida un certain temps à Kayes, y tomba gravement malade et fut le seul témoin civil Européen de faits qui, mal interprétés, furent l'objet d'une interpellation assez vive à la Chambre.

Après la défaite d'Amadhou-Sékou et la prise de Nioro (Soudan), par le colonel Archinard, en janvier 1891, les fuyards en armes, au nombre de 12 à 15 mille, pillaient tout sur leur passage.

Les chefs des villages entourant Bakel (où se trouvaient à peine 10 officiers et soldats Européens, dont une partie à l'infirmerie), demandèrent au commandant l'autorisation de lever des contingents auxiliaires pour arrêter et combattre ces hordes dévastatrices.

Suivant les lois de la guerre de ces pays

L'Exposition de Lyon a surtout mis en lumière la valeur des quatre grandes industries dont Lyon est fier à juste titre : la soierie, la mécanique, les produits chimiques et l'industrie électrique qui, pour être la plus jeune, n'est pas la moins brillante.

Dans son prochain numéro, le *Lyon-Exposition* passera en revue les Salons merveilleux de la soierie et continuera cette chronique jusqu'à la fermeture de l'Exposition.



ÉCHOS

DE L'EXPOSITION

Notes d'horticulture.

Comment nos typographes ont-ils pu commettre cette erreur, aux récompenses de l'horticulture, dans notre avant-dernier numéro?...

Ils nous font écrire : « M. Rolin, place Bellecour, 8 », au lieu de « Ch. Molin », l'excellent horticulteur que tout le monde connaît, et à qui certes le mérite agricole était bien dû.....

Bast! Nos lecteurs ont déjà rectifié l'erreur. Mais nous devions le faire nous-mêmes, et nous n'hésitons pas en adressant à M. Molin tous nos compliments.

Les ventilateurs de la Coupole

Les exposants se plaignent, avec raison, que les ventilateurs ne fonctionnent pas suffisamment sous la Coupole. La chaleur y est étouffante et a déjà occasionné des accidents.

Le signaler à l'administration suffira pour que M. Claret y porte remède.

Le Musée du village noir.

Nous avons déjà parlé du musée que M. J. Barbier a créé au village noir de l'Exposition. Ce musée donne à l'Exposition ethnographique de l'Afrique occidentale son véritable caractère. On peut, en effet, en suivant le catalogue qui vient d'en être dressé, se rendre un compte absolument exact des produits que

reculés, un certain nombre de noirs, pris les armes à la main, furent exécutés et leurs cadavres décapités, traînés dans le fleuve en aval de Bakel. Ce sont des photographies de ces scènes de carnage, déplorables mais nécessaires, vu la situation critique de Bakel au milieu d'une population en effervescence, qui, reproduites par un de nos grands journaux illustrés, motivèrent à la Chambre l'interpellation précitée.

Enfin, ayant frété un chaland, M. Barbier, ayant réuni une équipe de 10 à 12 laptos noirs, descendit le Sénégal au fil de l'eau ou à la cordelle jusqu'à Saint-Louis, où il arriva après un voyage de 45 jours, semé d'incidents et de péripéties sans nombre.

Il ramenait de Bakel un jeune noir de 11 ans, qu'il nomma Bakari, qu'il avait choisi parmi ceux nombreux qui, avec leurs maîtres, étaient internés dans Bakel.

L'année suivante, plusieurs notables industriels de notre ville, voulant tenter un achat direct de gomme dans les escales du Sénégal, chargèrent M. Barbier de conduire cette opération délicate, dont les résultats furent pleins de promesses pour l'avenir.

(A suivre.)

notre colonie peut fournir à la métropole et de ceux que nous pouvons y importer avec profit.

Tout est catalogué avec soin : d'abord, les tissus, que les Anglais vendent aux noirs et dont nous avons le prix et la marque d'origine, ce qui permet à nos commerçants de rivaliser avec nos concurrents d'outre-Manche ; puis les denrées alimentaires, les liqueurs, la ferronnerie, tout ce qui se vend avec profit dans la colonie. Viennent ensuite les produits indigènes, les graines, les gommes, les plumes, les oiseaux, les bois, les essences tinctoriales, les noix de coco, les huiles de palme, le riz, le manioc.

Les collections d'armes sont des plus curieuses ; sabres, poignards, arcs, lances, fusils, etc. (C'est ainsi que nous y trouvons toutes les armes du fameux Mahmadoubamine) ; les vêtements, les instruments de musique : balafon, flûte, tam-tam, etc. ; les ustensiles de ménage : calebasses et gargoulettes ; les objets des différents cultes, mahométan ou fétichiste : gris-gris, sac à coran, etc. ; enfin les collections botaniques et les oiseaux.

On voit que M. Barbier n'a rien négligé pour rendre son musée aussi intéressant que possible pour les visiteurs, que les fêtes indigènes attirent en foule au village sénégalais de l'Exposition.

Ordre de service.

MM. les exposants et chefs d'établissements sont prévenus qu'à partir du 10 septembre, les cartes de personnel : cartes photographiques de service, cartes jaunes et cartes roses, avec jetons et cartes provisoires, ne seront admises au tourniquet qu'après avoir été retournées préalablement d'un nouveau timbre spécial.

En conséquence, les intéressés sont priés de se présenter au bureau de l'Exposition (service des cartes), du 31 août au 9 septembre inclus, munis de la liste complète de leur personnel et des cartes antérieurement délivrées à leurs employés, afin de régulariser leur situation.

Ces cartes seront timbrées après vérification.

Toute carte présentée par un titulaire isolé ne pourra être régularisée. Les chefs d'établissements ou exposants seuls, ou leurs fondés de pouvoir, pourront effectuer cette opération en se conformant aux prescriptions du paragraphe précédent.

Il est rappelé à MM. les intéressés : 1° Que les cartes photographiques de service ne sont délivrées qu'à des employés dont les fonctions ont un caractère de permanence absolue et sur le visa d'une demande régulière ; 2° Qu'il est interdit aux employés et gens de service de s'écarter de l'exploitation à laquelle ils sont attachés ; 3° Qu'un contrôle est organisé à cet effet, toute la journée, pour s'assurer que ce personnel est à son poste et que toute absence non justifiée sera l'objet de mesures administratives, d'une perception de un franc au compte de l'employeur et, après le deuxième avertissement, du retrait de la carte.

Toute carte saisie entre les mains d'une personne autre que le titulaire, ne sera pas restituée ni remplacée, et aucune carte ne sera donnée à un nouvel employé en remplacement d'une autre, si la carte de l'employé remplacé n'est restituée.

Le bureau du service des cartes est ouvert tous les jours de la semaine, de 8 à 11 heures le matin, et de 2 à 5 heures le soir.

Au village des Touareg.

Au cours d'une fantasia exécutée mardi au village des Touareg, à l'Exposition, un nègre avait été légèrement blessé par un Arabe. Les noirs sont très vindicatifs mais savent différer leur vengeance. Mercredi, pendant les jeux exécutés au vélodrome du Parc, le noir frappé la veille par un Arabe, appela ce dernier près de lui. Celui-ci vint sans défiance ; arrivé à dix pas, il reçut en pleine figure la décharge d'un fusil chargé à blanc pour le besoin de la fantasia.

Aussitôt, noirs et Arabes, divisés en deux camps, en vinrent aux mains et la bataille devint générale. Grâce à la rapide intervention des gardiens, cette rixe, qui eût pu devenir très sérieuse, fut apaisée, non sans que de part et d'autre on ne se soit donné force horions.

Il y a des blessés dans chaque camp, mais aucun d'eux n'est sérieusement atteint.

De passage à Lyon.

M. de Lanessan, gouverneur général de l'Indo-Chine, a passé cette semaine trois jours à Lyon ; il est descendu chez M. Faure, conseiller municipal.

M. Poincaré, ingénieur, inspecteur des ponts et chaussées, oncle de M. Poincaré, ministre des finances, arrivé hier à Lyon, est descendu à l'hôtel Collet.



Concours d'Animaux reproducteurs

DES ESPÈCES

BOVINE, OVINE, PORCINE & D'ANIMAUX DE BASSE-COUR

Premier Concours

ESPÈCE BOVINE

Races laitières

Premier concours du 13 au 18 août 1894, relatif aux races laitières.

TROISIÈME SOUS-CATÉGORIE

1^{er} prix, Martin, taureau blaireau, 32 mois, à M. Duisit ; 2^e, taureau froment, 26 mois, à M. Millon ; 3^e, taureau froment, 36 mois, à M. Bernard.

QUATRIÈME SOUS-CATÉGORIE

1^{er} prix, Epinette vache froment, 2 ans, à M. Duisit ; 2^e, Denise, vache froment, 54 mois, à M. Duisit ; 3^e, vache froment, 6 ans, à M. Duisit.

Prix supplémentaires. — Vache, 6 ans, à M. Louis Rey ; Baronne, vache froment, 3 ans, à M. Duisit ; Parisaz, vaches froment, 8 ans, à M. Routin-Melchior ; 4 ans, à Mme V^e Duch-Séraphin ; 5 ans, à M. Bernard.

CLASSE V. — Races tachetées

PREMIÈRE CATÉGORIE

PREMIÈRE SOUS-CATÉGORIE

1^{er} prix, taureau fribourgeois, 13 mois, à M. Martin ; 2^e, taureau fribourgeois, rouge et blanc, 12 mois, à Martin.

DEUXIÈME CATÉGORIE

PREMIÈRE SOUS-CATÉGORIE

1^{er} prix, taureau fribourgeois, rouge et blanc, 13 mois, à M. Martin ; 1^{er}, taureau d'abondance, 23 mois, à M. Duisit ; 2^e, Régent, taureau simmenthal, jaune et blanc, 16 mois, à M. Joseph Genin ; 3^e, taureau bernois, rouge et blanc, 18 mois, à M. Capron, à Passins.

Prix supplémentaires. — Taureau d'abondance, 15 mois, à M. Jean Raynaud ; César, taureau bernois, 18 mois, à M. Victor Rabilloud.

DEUXIÈME SOUS-CATÉGORIE

1^{er} prix, Salammbô, génisse fribourgeoise, 17 mois, à M. Joseph Genin, à Bourgoin ; 2^e, génisse fribourgeoise, 15 mois, à M. Martin ; 3^e, Fanchette, génisse fribourgeoise, 16 mois, à M. Capron.

Prix supplémentaires. — Brune, génisse rouge et blanc, 21 mois, à M. Pancera, à Saint-Chef ; Papille, génisse, 14 mois, à M. Capron ; génisse fribourgeoise, 15 mois, à M. le marquis de Vivens ; génisse fribourgeoise, à M. Thomasset.

TROISIÈME SOUS-CATÉGORIE

1^{er} prix, Moléson, taureau, 26 mois, à M.

Genin, Joseph ; 2^e, taureau montbéliard, 25 mois, à M. Martin ; 3^e, taureau fribourgeois, 4 ans, à Mme la marquise de Vivens.

Prix supplémentaires. — Taureau montbéliard, 25 mois, à M. Villey, Paul, à Jallerange ; taureau comtois, 32 mois, à M. Reynaud, Jean ; Glacier, taureau tacheté, 25 mois, à M. Capron ; Fribourg, taureau tacheté, 24 mois, à M. Bel, à St-Hilaire-de-Brens.

QUATRIÈME SOUS-CATÉGORIE

1^{er} prix, Chrisanthème, vache Simenthal, 6 ans, à M. Joseph Genin ; 2^e, vache fribourgeoise, 10 ans, à M. François Vallin, de Lyon ; 3^e, vache fribourgeoise, 5 ans, à M. Martin.

Prix supplémentaires. — Fleur, vache tachetée, 6 ans, à M. Bel ; vache montbéliarde, 4 ans, à M. Paul Villey ; Finette, vache tachetée, 4 ans, à M. Capron ; Myrrha, vache tachetée, 4 ans, à M. V. Rabilloud ; Comtoise, vache montbéliarde, 6 ans, à M. Laurent Gauthier ; Blanche, vache tachetée, 4 ans, à M. Michal.

CLASSE VI. — Race blonde.

PREMIÈRE SOUS-CATÉGORIE

1^{er} prix, Taureau félin froment, 28 mois, à M. Auguste Ballot.

Prix supplémentaire. — Taureau félin, 13 mois, à M. Paul Villey.

DEUXIÈME SOUS-CATÉGORIE

1^{er} prix, vache féline, 4 ans, à M. Ballot ; 2^e, vache féline froment, 4 ans, au même ; 3^e, Marquiss, vache bressane, 6 ans, à M. Joseph Genin.

Prix supplémentaires. — Vache féline, froment, 37 mois, à M. Bailot ; vache féline

PRIX DE BANDES

CLASSE IO. — Tarentaise.

1^{er} prix, M. Duisit, avec 300 fr. ; 2^e M. Al Matile, avec 200 fr. ; 3^e, M. Melchior Routin avec 100 fr.

Prix supplémentaire. — M. Bernard aîné, avec 80 fr.

CLASSE V. — Races tachetées.

1^{er} prix, M. Joseph Genin, avec 300 fr. ; 2^e, M. Rabilloud, avec 200 fr. ; 3^e, M^{me} Vivens, avec 100 fr.

Prix supplémentaire. — M. Capron, avec 80 fr.

CLASSE VI. — Races blondes.

1^{er} prix, M. Ballot, avec 300 fr.

Par décision du jury, un objet d'art a été accordé à M. Genin, des prairies à Bourgoin, pour son lot de Simmenthal.

Le prix d'honneur est accordé à M. Jean Duisit, de Chambéry.



SPECTACLES ET CONCERTS

Devant la grande Coupole. — Tous les soirs, grand Concert symphonique, par l'orchestre du Grand-Théâtre, sous la direction de A. Luigini. Le Concert commence 8 heures.

Le Labyrinthe ou le jardin où l'on s'égare (près la Coupole). — Le labyrinthe avec ses merveilleuses salles et colonnades mauresques, avec son magnifique Kaléidoscope géant, dit le *Meeting*, dans lequel chacun se voit environ 1,296 fois au moyen d'un jeu de miroirs, ainsi qu'avec son superbe jardin de palmiers, est la plus grande et la plus belle nouveauté du jour et sera certainement une des curiosités les plus attrayantes de l'Exposition.

Village Sénégalais. — Splendide exposition ethnographique. — 150 nègres des diverses races sénégalaises. Jeux, fêtes, etc...

Village et Théâtre Annamites. — (Exposition coloniale). — Tous les jours visite du village. — Théâtre. — Représentation par une troupe indigène. — Prix d'entrée, 1 fr., entrée gratuite pour les enfants au-dessous de 10 ans accompagnés de leurs parents; demi-place pour les militaires.

Ballon captif de l'Exposition. — De 9 h. du matin 11 h. du soir, ascensions de jour et de nuit 300 mètres. — Musée aérostatique. — Concerts. — Photographie. — Buffet. — Projections électriques. — Ascensions libres.

Prix d'entrée: 0 fr. 50. — Ascension: 5 fr.

Diorama Jacquard. — Le spectacle le plus attrayant de l'Exposition, relatant dans des tableaux émouvants la vie du grand tisseur lyonnais.

Les Équipements Militaires

La section des équipements militaires est brillamment représentée à l'Exposition, et nous devons reconnaître que nos maîtres-tailleurs ont rivalisé d'élégance dans les coupes qu'ils nous présentent.

Mais l'élégance suffit-elle quand il s'agit de vêtements militaires? Assurément, non. La solidité et l'économie sont deux facteurs qu'il ne faut pas négliger.

Aussi, avons-nous tenus à vous faire visiter avec nous une maison qui, si elle n'expose pas sous la Coupole, n'en est pas moins avantageusement connue de tous les officiers de l'armée active, de la réserve et de l'armée territoriale.

Nous avons nommé la maison G. Gonnard, 34, rue Cité-Part-Dieu, à Lyon.

Cette maison d'équipements et d'habillements militaires a été la première à préconiser la transformation des dolmans d'infanterie en tuniques, évitant ainsi aux officiers de nouvelles dépenses, suites forcées des transformations successives de l'uniforme.

La solidité, la durée, l'économie, tels sont les buts toujours poursuivis et atteints par M. Gonnard.

Toute l'armée connaît ses galons musables-supérieurs à tout ce qui avait été fait jusqu'à ce jour, unis comme une glace, d'une nuance pure or ou argent, ne se rétrécissant jamais à la pluie, et évitant par leurs fils et âmes de soie, qui en font la base, les retraits des étoffes sur lesquelles on les applique.

Ses képis aérifères sont d'une hygiène reconnue par tous, absolument réglementaires sous toutes les formes, évitant les grandes sueurs de la tête pendant les manœuvres et partant, la chute des cheveux et les migraines.

Enfin, parlerons-nous de ces passementeries au 2^e titre, création de la maison Gonnard, d'un usage plus durable que le 1^{er} titre, ayant la même couche d'or que le 1^{er} titre, mais avec des lames plus solides au lami noir et résistant mieux au frottement.

Ces quelques exemples prouvent assez ce que nous disions plus haut que la maison Gonnard cherche avant tout, pour ses clients, la solidité, la durée et l'économie, sans nuire jamais à l'élégance de la forme.

C'est ce qui lui a valu cette renommée bien méritée et qui en a fait, pour tout ce qui concerne l'équipement et l'habillement, le fournisseur attitré de tous nos officiers de l'armée active, de la réserve et de l'armée territoriale.

G. GONNARD

34, Rue Cité Part-Dieu, 34

— LYON —

A L'EXPOSITION

Montre Remontoir
Garantie nickel et sa Chaîne

5 FR. 95

au bazar, à côté du salon Parisien
autour de la Coupole

ETABLISSEMENT D'HORTICULTURE

Combet & Biesy

19, CHEMIN DE SAINT-GERVAIS, 19

Monplaisir-Lyon

Spécialité de Plantes à feuillage, pour jardin d'hiver et appartements
Collections de palmiers, arçoidées, broméliacées, dracénas à
feuillages colorés, etc., etc. — Plantes à massifs.

Spécialité de fleurs coupées, décoration d'appartements, bouquets de
mariage, surtouts de table, etc.

23, PLACE BELLECOUR 23,
Hors Concours. — Membres du Jury à l'Exposition internationale
de Lyon. — Nombreuses récompenses aux expositions.

Les plus

VASTES CULTURES DE ROSIERS

ALEXANDRE BERNAIX

Cultivateur de Rosiers, Chevalier du Mérite agricole
Membre Correspondant de la Société Impériale
et Royale des Horticulteurs de Vienne.

Chemin de la Bouteille, LYON-VILLEURBANNE

MM. les amateurs et horticulteurs, de passage à Lyon
pendant l'Exposition, sont invités à venir visiter les
belles collections de la maison. Ils seront toujours les
bienvenus et reçus avec l'accueil le plus sympathique.

Le nouveau Catalogue illustré paraîtra courant août;
il sera adressé franco sur demande. 50 grands prix
d'honneur. Grandes médailles d'or obtenues pour la
plus belle collection. — **Lyon 1893, Grand premier
prix. Grande médaille d'or. —**
EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1894,
membre du Jury. — **Hors concours** —
Collection unique de 2.500 variétés
Authenticité des variétés garantie. — Prix modérés
Expéditions dans tous les pays du monde.

Œillets remontants Lyonnais

COLLECTION DE CHOIX

Exposition de Lyon 1894
PREMIER PRIX : MÉDAILLE D'OR

JEAN BEURRIER

307, avenue des Ponts — LYON

CANNAS FLORIFÈRES

Bouvardias

PELARGONIUMS GRANDES FLEURS

Envoi du catalogue franco sur demande

La Maison se recommande pour ses belles variétés d'Œillets

Polices remboursables à 100 fr.

COUTANT 5 FR. AU COMPTANT
OU 6 FR. A TERME, PAYABLES EN 60 MOIS

Le versement de 1 franc par
mois pendant 60 mois assure
un capital de 1.006 fr.;
2 fr. par mois assu-
rent 2.000 fr.,
et ainsi de
suite.

SOCIÉTÉ MUTUELLE FRANÇAISE
Pour favoriser le développement de l'épargne par la constitution des Capital
siège social: Rue Bât-d'Argent, 2. — LYON

SIX
TIRAGES PAR AN

Le souscripteur participe
aux tirages dès son premier
versement et jusqu'au rembour-
sement intégral du capital qu'il a
souscrit.

Envoi franco tarifs et prospectus s. demande

POUR TOUT RENSEIGNEMENTS OU POUR SOUSCRIRE
S'adr. au Directeur, à Lyon, 2, r. Bât-d'Argent

Exposition Internationale de Lyon

MODES — HAUTES NOUVEAUTÉS

Le Chapeau-Coupole

ET LA

Toque Annamite

CRÉATIONS DE LA MAISON

DENIS

LYON — 65, Cours Vitton, 65 — LYON

A L'EXPOSITION

Groupe V. — Sous la Coupole

PRÈS DE LA PARFUMERIE

AVIS IMPORTANT

Ne faites aucune installation d'Electri-
ou de Gaz, sans vous rendre compte des
avantages qu'offre la LAMPE A GAZ

LA LYONNAISE

économie garantie 50 % sur les becs ordi-
naires et de 35 % sur l'électricité.

Système BARRIER, breveté S. G. D. G.

Usine rue Molière, 32, LYON

CUVRERIE EN TOUS GENRES

Réparations d'Appareils de tous systèmes

OFFICE DES

BREVETS D'INVENTION

Français et Etrangers

(Ancien cabinet J. FEUILLAT, fondé en 1849)

Dessins, Dépôts, Marques de Fabrique

P. BROCARD, Ingénieur, Expert près les Tribunaux
34, rue Ferrandière, Lyon.

REPRÉSENTATION A L'EXPOSITION

HORS CONCOURS

ABSINTHE SUPÉRIEURE

PREMIER FILS

Distillerie à Vapeur

A ROMANS (Drôme)

GRANDE MAISON DE FOURNITURES

MESDAMES, n'achetez rien sans
aller visiter la Maison

F. MUSY

71, Chemin de Baraban, 71
(près la rue Paul-Bert)

Fabrique de Chapeaux paille et feutre, Formes, Fleurs, Rubans, Soieries, velours, Dentelles et Nouveautés pour Modes, Toiles de Voiron et du Nord, Service de Table, Cretonnes, Calicots, Cotonnes, Mousselines, Piqués, Rideaux, Broderies, Confections diverses, Lingerie, Jerseys, Flanelles, Chemises blanches et couleurs, Vêtements de travail, Bonneterie coton et laine, Gilets de chasse, Draperies et Lainages, Spécialité de Mérinos, Tissus d'écru, Fourrures, Passementeries, Corsets, Ganterie, Boutons, Parapluies, Réparations de Chapeaux et Plumes, etc., Laines à Matelas, Crins, Plumes, Duvets, Toiles pour literie. — (Par les Tramways de Bron, Montchat, Villeurbanne, par Bellecour et les Cordeliers.)

Manufacture de Flanelle végétale, Ouate de pin et de tous les véritables produits hygiéniques des pins Sylvestres

RECOMMANDÉ PAR LE CORPS MÉDICAL CONTRE TOUS LES GENRES DE RHUMATISMES

Succès toujours croissant

85 ANS D'EXISTENCE
Réputation Universelle

Seule maison à Lyon, 5, place Bellecour

SIÈGE PRINCIPAL ET SEULE MAISON

A PARIS, 13, RUE DE LA CHAUSSEE-D'ANTIN, 13

Exiger la marque ci-contre



GROS ET DÉTAIL

Brochures et échantillons franco

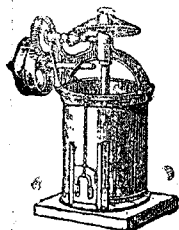
J. DELACQUIS

CONSTRUCTION MÉCANIQUE (Breveté S. G. D. G.)

3, rue du Château, 3 (près le cours Gambetta), LYON

18 MÉDAILLES OR ET ARGENT

Fournisseur de l'Etat et des Hospices civils



Matériels complets pour entrepreneurs : BÉTON NIÈRES circulaires à grand travail, nouveau système Br. S. G. D. G.; pour béton, chaux, ciment et mâchefer. — Echelles d'engins, treuils, broyeurs à mortier, voies portatives, wagonnets, monte-charges, locomobiles, etc.; charpentes en fer et fonte, réservoirs en tôle. — Spécialités de pompes à manège pour l'arrosage, pompes à main de tous systèmes et de toutes profondeurs. — Presse, au pressoir à vis ou hydrauliques, pour l'agriculture ou l'industrie.

TRAVAUX ET INSTALLATION D'USINES DE TOUT GENRE.

La Source CACHAT

Se vend en bonbonnes de 10 et 25 litres, au

Dépôt central d'ALVIAN,

4, place des Célestins, et 2, rue des Archers,

LYON.



H. MICOLON & C^{IE}

Usine & Bureaux à St-Victor-sur-Loire (Loire)

J. B. ROUSSET (EX-ASSOCIÉ) **SUCESSEUR**

Fournisseur des Compagnies de Chemins de Fer, du Génie, de l'Artillerie et des principales villes de France

ÉCHALAS & CORDONS pour VIGNES & **BARRIÈRE-TREILLAGE** pour CLOTURES

PORTAILS, PORTILLONS types divers

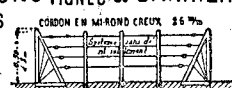
ARCEAUX, BORDURES de JARDINS

SYSTÈME MICOLON

TONNELLES OCTOGONES et de toutes longueurs

ENTOURAGES de TOMBS, etc.

BREVETÉ S. G. D. G.



en Acier, mi-roue creux et tordus en hélicoïde



FABRICATION UNIQUE

Beauté, solidité

durée et Bon Marché

35 récompenses

Méd. Or, Argent, Bronze

9 diplômes d'honneur

A. DELAYRE

1, Cours Vitton et Exposition

INSTALLATION DE MENUISERIE

Exposition de Lyon

SOCIÉTÉ ANONYME DES PLAQUES ET PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

A. LUMIÈRE & SES FILS

Grand Prix, Exposition universelle de Paris 1889. — Capital : 3.000.000 de francs.

Usines à vapeur : Cours Gambetta et rue St-Victor
(Monplaisir-Lyon)

PRIX DES PLAQUES

9x12	9x18	11x15	12x16	13x18	12x20	15x21	15x22
3 fr.	4 fr.	4 fr.	4.20	4.50	5 fr.	6.75	7 fr.
18x24	21x27	24x30	27x33	30x40	40x50	50x60	
10 fr.	14 fr.	18 fr.	22 fr.	32 fr.	55 fr.	80 fr.	

PLAQUES ORTHOCHROMATIQUES

PAPIER au CITRATE d'ARGENT
pour l'obtention d'épreuves positives
par NOIRCISSEMENT DIRECT

DÉVELOPPATEURS

DIAMIDOPHÉNOL
SULFITES DE SOUDE
Anhydre et cristallisé.
PARAMIDOPHÉNOL

Dépôt chez tous les principaux Marchands de Fournitures photographiques.

TERRE DES ROSES

Etablissement fondé en 1837

J. SCHWARTZ, Chevalier du Mérite agricole

V^{VE} J. SCHWARTZ, S^R

Rosieriste

LYON — 7, Route de Vienne, 7 — LYON

Grande culture spéciale de rosiers nains et hautes tiges. Collections des plus importantes. — 125 Médailles or, etc., et Grands Prix d'honneur obtenus à différentes expositions.

Messieurs les Amateurs sont invités à visiter mes cultures.
Le catalogue sera adressé franco.

EXPORTATION **MAISON FONDÉE en 1862** EXPORTATION

Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

SUC **BOURGUIGNON**
SIMON AINÉ

Exquis, Puissant, Tonique, Digestif, à base d'alcool vieux pur de vin.

FINE ABRICOT

LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Spécialité de PRUNELLE et CASSIS de Bourgogne

AUX EXPOSANTS

LINOLEUM-EXPOSITION, larg. 183, le mètre carré, 3 francs.

TAPIS ECOSSAIS, beaux dessins, larg. 250, le mètre cour., 7 francs.

TAPIS RAYURES, beaux dessins, larg. 183, le mètre cour., 1 fr. 95.

TAPIS FANTAISIE, en tous genres, Moquettes, velouté, bouclé.

TOILES CIRÉES, Paillassons, Brosserie.

STORES, 2 francs le mètre carré, tout monté.

JOSSERAND, 19, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, LYON

On traite à forfait pour les grosses fournitures.

VILLACABRAS
La seule eau purgative naturelle, qui, filtrée suivant le système PASTEUR, soit EXEMPTÉ de MICROBES
Un usage répété ne fatigue pas l'estomac, ne cause jamais de coliques; dose purgative, 1/2 flacon. — Laxative, un verre à Bordeaux.
Dans toutes les Pharmacies
Entrepôt général: 193, Av. de Saxe
LYON